Marc GABORIEAU, *Ni brahmanes ni ancêtres. Colporteurs musulmans du Népal.* Société d'ethnologie, Nanterre, 1993. 470 p.

Les colporteurs dont il est question dans ce livre sont les Curauṭe, fabricants de bracelets de verre, rameau népalais de la caste des Cūṛīhārā de la vallée du Gange. Mais avec ce travail, l'auteur nous livre, bien plus qu'une monographie, une vaste réflexion historique, méthodologique et théorique, née de la question suivante : dans quelle mesure la conversion à l'islam a-t-elle changé la structure de caste héritée de l'hindouisme (Introduction, p. 18, 28)?

Pour élaborer la réponse à cette question, il est nécessaire de surmonter divers obstacles méthodologiques qui proviennent de la paucité de la documentation existante, — des théories anthropologiques qui proposent des modèles rigides concernant la parenté et les stratégies matrimoniales, et qui réfutent l'application du terme de caste à des populations musulmanes, — d'un discours historique souvent simplificateur en matière de relations entre islam et hindouisme, présentés comme des « touts monolithiques » (p. 22), — et enfin, de présupposés idéologiques concernant, à propos de l'islam et de l'hindouisme, les dyades hiérarchie / égalité, et pureté / impureté.

La composition de l'ouvrage est commandée par cette approche. La première partie présente les matériaux utilisés : données de terrain, d'une part, documents historiques, juridiques et religieux, d'autre part. La deuxième partie est consacrée à l'interprétation et à la construction d'un modèle théorique des sociétés musulmanes du monde indien.

La première partie s'ouvre sur une présentation de la caste étudiée dans son contexte socioéconomique (p. 37-100). Les Curauṭe sont des *ağlāf*, convertis locaux inférieurs aux *ašrāf* « nobles » descendants du Prophète, des Arabes et des conquérants turco-iraniens. Parmi les *ağlāf*, ils occupent avec les autres artisans une position intermédiaire entre les propriétaires terriens et les castes exerçant des professions jugées dégradantes (bouchers, barbiers, blanchisseurs, *faqīr*). Les Curauṭe vivent à la fois de l'agriculture et de l'artisanat. Très minoritaires dans un environnement majoritairement hindou, ils entretiennent des relations avec les populations musulmanes de la plaine indienne, auprès desquelles ils se fournissent en matière première et louent les services religieux de *faqīr* et de barbiers-circonciseurs.

Deux chapitres, intitulés respectivement « L'univers de la parenté » (p. 101-123) et « Les contraintes juridiques » (p. 125-161), insistent sur la survivance de la terminologie et des catégories hindoues en matière de parenté, et sur la soumission des musulmans du Népal au droit hindou du code népalais.

Le chapitre IV, « Les contraintes religieuses » (p. 153-247), occupe une position centrale dans l'argumentation du livre. D'une part, il traite en grand détail des rites du cycle de la vie, de la naissance à la mort et au deuil, ainsi que, d'une façon plus sommaire, des fêtes calendaires. D'autre part, s'appuyant sur les données ainsi présentées, il fait le départ entre le « fonds hindou » et le « legs de l'islam indien », manifeste surtout au niveau des cérémonies funéraires et des fêtes de sanctification des rapports hiérarchiques. « Finalement, écrit l'auteur, les fêtes islamiques mettent en œuvre la hiérarchie sociale entre les musulmans, et les fêtes hindoues,

BCAI 13 (1997) M. Gaborieau: Ni brahmanes ni ancêtres. Colporteurs musulmans du Népal, recensé par D. Matringe
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

la hiérarchie hindoue des castes dans la version tronquée adoptée par les musulmans » (p. 247). Le travail d'interprétation, qui occupe toute la seconde partie du livre, est déjà engagé.

Le chapitre V (p. 253-273) met en place la problématique. La structure sociale est répartie en trois champs : la parenté, le système des castes et la religion. L'auteur montre d'abord comment ils ont été abordés dans les premières descriptions, jusqu'en 1880, puis dans l'ethnographie coloniale, jusqu'en 1947, et, depuis, par l'anthropologie sociale. Cette dernière a beaucoup insisté sur les oppositions idéologiques. Au Pakistan, l'on incline à nier l'importance de la caste chez les musulmans, tandis qu'en Inde, on tend à insister sur la prédominance du système social hindou. Quant à la recherche occidentale, dominée par le livre de Louis Dumont *Homo hierarchicus* (Paris, 1966), elle voit dans la structure sociale des musulmans de l'Inde un système hindou « décapité », et récuse l'usage du mot caste à propos des musulmans.

L'interprétation proprement dite se développe selon deux axes : la parenté et la caste. Du fait de la conversion à l'islam, la parenté a subi des altérations de deux ordres. La première rupture concerne les alliés, les « preneurs de femmes » qui, s'ils conservent leur supériorité de statut, ont perdu leurs fonctions rituelles. C'est « l'hindouisme sans brahmanes » étudié au chapitre VI (p. 279-300). La seconde rupture, plus importante encore, concerne le lignage. Le clan est désacralisé par l'absence de noms patronymiques et de cultes de lignage. Ce phénomène a deux conséquences : la rupture de l'exogamie, mais seulement au-delà d'une profondeur de cinq à sept générations, pour ne pas bouleverser complètement le système des prestations orientées, et la désacralisation du pouvoir. Dans l'islam indien, seules la Loi et, secondairement, l'intercession des saints garantissent le salut, et non « une religion de société qui sacralise tel ou tel type de structure sociale » (p. 323). C'est « un hindouisme sans ancêtres ». Une telle interprétation amène Marc Gaborieau à critiquer celle des auteurs, savants occidentaux ou fondamentalistes musulmans (eux-mêmes influencés par les idéologies occidentales), qui ont une vision holiste de l'islam. L'étude des faits népalais conduit à affirmer, au contraire, que « l'islam n'est pas une idéologie englobante couvrant tous les aspects de la vie religieuse et sociale; l'islam n'embrasse, sélectivement et souvent négativement, que certains de ses aspects » (*ibid.*).

La question de la caste, quant à elle, est envisagée tour à tour du point de vue de l'organisation interne, et du point de vue des relations entre groupes inférieurs et supérieurs. Le chapitre VIII, « La configuration interne de la caste » (p. 327-344), examine diverses positions théoriques sur la question de la caste chez les musulmans du monde indien, et dégage une approche qui permette d'échapper à la rigidité de l'opposition hindouisme / islam en prenant en considération trois « strates » : le fonds hindou, l'islam canonique et l'islam médiéval (p. 330-332). L'histoire des Curauṭe, retracée p. 332-334, montre l'évolution du poids relatif de ces strates depuis la migration qui, au XVIIIe siècle, a amené cette population de la plaine indienne dans les montagnes du Népal central. Après des comparaisons avec la situation des musulmans de l'Inde, l'auteur construit un modèle de la caste musulmane comme groupe d'appartenance et groupe de référence normatif, avec son gouvernement et ses pressions internes, et comme élément fondamental de l'identité de ses membres et de leur intégration sociale.

BCAI 13 (1997) M. Gaborieau: Ni brahmanes ni ancêtres. Colporteurs musulmans du Népal, recensé par D. Matringe
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le point de vue «externe» sur les problèmes liés à la caste est l'objet du chapitre IX, « La hiérarchie sociale chez les musulmans, caste ou non » (p. 345-399). Tout d'abord, à partir d'études sur l'islam classique et de textes indo-musulmans historiques, moraux et surtout juridiques, l'auteur récuse « le mirage de l'égalitarisme » (p. 351-352) créé par le fondamentalisme moderne, et insiste sur l'importance de la hiérarchie. Dans la population étudiée, cette dernière se fonde sur une « congruence » de critères (analyse conceptuelle p. 394-396) : l'ancienneté de la conversion, le lignage, la profession, la richesse et le pouvoir. Une telle analyse conduit, par contrecoup, à remettre en question la vision, héritée de Louis Dumont, du degré de pureté rituelle comme seule échelle de statut. Elle amène aussi à proposer un modèle théorique différent de ceux qui ont prévalu jusqu'ici. L'auteur considère le système des castes chez les musulmans du monde indien à la fois comme tronqué, car sans brahmanes, et comme ordonné par le bas à partir des intouchables. Il n'en va pas autrement chez les Hindous, l'intouchable étant plus indispensable que le brahmane dans la constitution de la hiérarchie. Mais comme en matière de parenté, le système musulman présente de subtiles altérations par rapport au modèle hindou. Ainsi la suppression des brahmanes a-t-elle pour corollaire la constitution de castes composites, dont les membres adjoignent à leur activité socioprofessionnelle des fonctions spécifiquement islamiques : *faqīr* devenus desservants de sanctuaires et officiants funéraires, barbiers qui sont aussi circonciseurs, et bouchers assumant la fonction de sacrificateurs.

L'intérêt de ce gros ouvrage novateur est triple. D'une part, il comporte une monographie très complète de la caste des Curauṭe. D'autre part, il propose, à partir du travail de terrain, de l'étude historique et de l'analyse de textes dogmatiques, un modèle théorique neuf et complexe, n'éludant aucune des questions qui se posent dans une telle entreprise. Enfin, tout au long du livre, les travaux de l'ethnologie coloniale et de l'anthropologie sociale font l'objet d'une lecture critique. Une telle démarche a le double avantage de faire se dessiner, chemin faisant, une histoire de la discipline, et, surtout, d'engager à partir d'une recherche de première main et de vastes lectures, des polémiques stimulantes avec des positions et des idéologies qui font encore école, notamment avec le structuralisme, contre lequel l'auteur n'hésite pas à faire, en forme de clin d'œil, un « plaidoyer pour l'ethnographie coloniale » (p. 329-330), ni à prôner à plusieurs reprises le retour à un certain fonctionnalisme.

Le volume comporte des photographies, des tableaux (table, p. 459), une bibliographie et des index des matières, des noms de lieux, des termes vernaculaires et des noms de personnes.

Denis MATRINGE
(CNRS, Paris)

BCAI 13 (1997) M. Gaborieau: Ni brahmanes ni ancêtres. Colporteurs musulmans du Népal, recensé par D. Matringe
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Mihail A. RODIONOV, *Etnografija Zapadnogo Hadramauta. Obshchee i lokal'noe v etnicheskoj kul'ture* (Ethnographie du Ḥaḍramawt occidental. Le général et le local dans la culture ethnique). Moscou, Izdatel'skaja firma « Vostochnaja literatura » RAN (maison d'édition « Littérature orientale » de l'Académie des sciences de Russie), 1994. 14 × 21,4 cm, 234 p., 2 cartes, 14 plans, 22 dessins et 57 photographies.

Cet ouvrage bien étoffé est une version élargie et révisée d'une thèse de doctorat d'État que M. Mihail A. Rodionov a soutenue en 1991 à l'Institut d'études orientales à Léningrad. Il dresse le bilan des recherches ethnologiques approfondies que son auteur, aujourd'hui chef de la section de l'Asie du Sud et du Sud-Ouest au musée de l'Anthropologie et de l'Ethnographie (au Cabinet de curiosités) de l'Académie des sciences de Russie à Saint-Pétersbourg, a menées au cours de sept campagnes d'explorations dans le cadre de l'Expédition soviéto-yéménite pluridisciplinaire (ESYP) en 1983, 1985-1987, 1989-1991 sur le territoire du Ḥaḍramawt, province historique, culturelle et ethnographique de l'Arabie méridionale.

M. Rodionov, arabisant renommé appartenant à l'école de l'académicien I. Ju.Krachkovskij, a composé une œuvre qui réunit d'une manière organique l'approche philologique propre aux études arabes classiques et les méthodes modernes de l'ethnologie. Dans son examen et sa description détaillée de la culture traditionnelle ḥaḍramawtique il a suivi les traces du comte de Landberg, du Pr R.B. Serjeant (à la mémoire duquel il a dédié ce livre), du Pr W. Dostal et d'autres savants éminents qui se sont consacrés à ce domaine de recherche.

La monographie soumise à notre critique comprend une introduction, trois parties, une conclusion et des appendices. Dans l'introduction (p. 3-20), l'auteur indique les buts principaux de son travail, précise l'objet de ses recherches, le Ḥaḍramawt occidental en tant que région historico-ethnographique autonome, et juge la contribution de ses prédécesseurs dans l'exploration ethnographique de ce pays. La première partie, intitulée « *La société et l'histoire* », est divisée en deux chapitres. Le premier, consacré à l'organisation sociale (p. 21-43), décrit les strates de la société traditionnelle ḥaḍramawtique, depuis les *sāda* qui font remonter leur origine au Prophète jusqu'aux *ḍuʿafā'* « faibles », *ṣubyān* « valets » et *ʿabīd* « esclaves ». Les nouveaux matériaux rassemblés par l'ESYP ont permis de révéler quelques particularités locales de cette structure connue dans toute l'Arabie du Sud. La distribution de la population par strates, l'appartenance clanique et tribale et la généalogie des représentants de deux strates supérieures, de *mashā'ikh* et de *qabā'il*, dans les *wādī*s ʿAmd, Dawʿan, al-ʿAyn et al-Kasr, sont établies ici en détail pour la première fois (p. 29-37). Sans aucun doute, ces données uniques sur la situation ethnotribale en Ḥaḍramawt dans les années quatre-vingt du XXe siècle seront hautement appréciées par les futures générations d'ethnologues. En revanche, l'examen des institutions sociales traditionnelles semble trop bref (p. 38-42). Ce sujet est seulement abordé, mais il n'est point élucidé.

Dans le deuxième chapitre de la première partie, M. Rodionov a prêté attention aux idées que les Ḥaḍramites avaient de leur passé reculé (p. 44-52) et à quelques péripéties de l'histoire politique et culturelle récente du Ḥaḍramawt : la rivalité des sultanats d'al-Quʿayṭī

BCAI 13 (1997) M. Gaborieau: Ni brahmanes ni ancêtres. Colporteurs musulmans du Népal, recensé par D. Matringe
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net